

F.-M. LUZEL

---

## GWERZIOU HA SONIOU

---

### ANN ANCOU (GWERZ)

— Coz ha iauanc, sentet ouzin,  
Hoc'h avertisan a fell d'in,  
Rac ar Maro dosta bemde,  
Coulz d'ann eil evel d'egile.

— Petra oud-te? eme Adam;  
Euz da welet am cus estlam,  
Terrupl out treut ha digempenn,  
Na eus tam kig war da eskern.

— Me é ann Ancou, ma mignon,  
Blanto ma lanz bars da galon,  
Hac a laco da voad ken ien  
Evel ann houarn pe ar men.

— Me 'zo pinvidic, er bed-man,  
Mado am eus hac a garan,  
Ha mar cares ma exanti,  
Me deui' a-benn d'as contanti.

— Me na gomerrin eur spilhen,  
Ha na bardonin da gristenn,  
Ha da Jesus ha d'ar Werc'hès  
N'am eus ket pardonet memès.

Gwez-all, ann tado ancien  
A chommé nao c'hant vloaz da ren,  
Ha coulzgoude, sell int maro,  
Ann diveza, pell amzer 'zo.

F.-M. LUZEL

---

## GWERZIOU ET SONIOU

---

### L'ANCOU (LA MORT)

Jeunes et vieux, obéissez-moi,  
De vous avertir j'ai dessein,  
Car la mort approche chaque jour,  
Aussi bien pour l'un que pour l'autre.

— Qu'es-tu? dit Adam;  
A te voir j'ai grande stupeur,  
Terriblement tu es maigre et dépenaillé,  
Il n'y a pas un brin de chair sur tes os.

— C'est moi l'Ancou, mon ami,  
Qui planterai ma lance dans ton cœur,  
Moi qui rendrai ton sang aussi froid  
Que le fer ou la pierre.

— Moi, je suis riche, en ce monde,  
J'ai des biens qui me sont chers;  
Si tu veux m'exempter (de la mort),  
Je t'en donnerai à satiété.

— Moi, je n'accepterai pas même une épingle,  
Ni n'épargnerai un seul chrétien,  
Même Jésus, même la Vierge,  
Je ne les ai pas épargnés.

Autrefois, les vieux ancêtres  
Demeuraient neuf cents ans au monde,  
Et pourtant, vois, ils sont morts,  
Jusqu'au dernier, voici longtemps.

460

GWERZIOU HA SONIOU.

'N aotro Sant Iann, mignon Doue,  
Hac he dad Jacob, hen goude,  
Moïses, pur ha souverenn,  
Hol 'm eus touchet gant ma gwalenn.

Cardinal, Pab na exantin,  
Nac euz ar rouaned hinin  
Rouaned na rouanezed,  
Ho frinsed hac ho frinsezed ;

Arc'hescop, escop, béleienn,  
Tudjentil nobl ha bour'hizien,  
Artizaned, marc'hadourien,  
Ha kercoutz al labourerien.

Bez' 'zo tud iaouanc war ar bed,  
'Zo prompt hac agil ho spered,  
Mar arrifenn en ho c'hichen,  
A lârfent d'in mont da c'houren ;

Mes em distrompet, ma mignon,  
Me eo da nesa compaignon,  
'Zo cus da goste, noz ha de,  
C'hortoz gourc'hemen ma Doue ;

C'hortoz urz ann Tad-Eternel,  
Pec'her paour, me deu d'as gervel,  
Me eo ann Ancou diremed,  
Hec'h a invisibl dre ar bed.

Diwar ar menez, gant eun tenn,  
Me lac'h pemp mil en eur vandenn . . .  
.  
.  
.

Canet gant Jean-Maria GUÉZENNEC,  
calvez, Plouaret, genveur 1869.



GWERZIOU ET SONIOU.

Monsieur Saint Jean, l'ami de Dieu,  
Et son père Jaçob, après lui,  
Moise, pur et souverain,  
Tous, je les ai touchés de ma verge.

Cardinal ni Pape je n'exempterai,  
Ni, parmi les rois, pas un ;  
Ni rois ni reines,  
Ni leurs princes, ni leurs princesses ;

Archevêque, évêque, prêtres,  
Gentilshommes nobles et bourgeois,  
Artisans, marchands,  
Et, aussi bien, les laboureurs (tous, je les frappe).

Il y a des jeunes gens au monde  
Qui ont l'esprit agile et prompt ;  
Si j'arrivais auprès d'eux,  
Ils me proposeraient la lutte.

Mais détrompez-vous, mon ami,  
Je suis ton plus proche compagnon,  
Je marche à tes côtés, nuit et jour,  
Attendant l'ordre de mon Dieu ;

Attendant l'ordre du Père Éternel ;  
Pauvre pécheur, je viens t'appeler,  
Je suis l'Ancou inexorable,  
Qui va invisible par le monde.

Du sommet de la montagne, d'un seul coup  
Je tue cinq mille (hommes) en un tas.

. . . . .  
. . . . .

Chanté par Jean-Marc GUÉZENNEC,  
charpentier, Plouaret, janvier 1869.